

## Études des autrices de l'extrême contemporain sous le régime politique des Khmers rouges\*

Julie CORSIN

Universidad de Castilla-La Mancha

julie.corsin@uclm.es

<https://orcid.org/0000-0003-1260-7232>



Dans la lignée de ses précédents travaux, Ana Belén Soto nous propose dans son dernier livre, publié chez Peter Lang en 2024, dans la collection « Espacios literarios en contacto », *Acercamiento a una lectura del régimen de los Jemeres rojos en femenino. Testimonios autoficcionales de resiliencia en las xenografías francófonas de l'extrême contemporain*, une analyse littéraire approfondie sur un sujet et une zone géographique souvent peu traités en littérature francophone : elle nous livre en effet les témoignages littéraires autofictionnels de cinq femmes ayant survécu au régime des Khmers rouges (1975-1979) au Cambodge, et qui ont par la suite émigré en France: Denise Affonço, Chantha Ang, Chansoethony Delange-Hean, Claire Ly et Méas Pech-Métral. Le livre n'est pas dédié à l'ensemble de l'œuvre

de ces cinq autrices, mais se focalise spécialement sur cinq de leurs textes littéraires : *La digue des veuves* ; *Sous le joug meurtrier. Cambodge, 1975. Dans l'enfer des Khmers rouges* ; *Cambodge, Kampuchéa, 18 ans* ; *Revenue de l'enfer. Quatre ans dans les camps Khmers rouges* et *Cambodge, je me souviens*. Ces cinq exemples choisis comme corpus ont en

---

\* Compte-rendu de l'ouvrage d'Ana Belén Soto, *Acercamiento a una lectura del régimen de los Jemeres rojos en femenino. Testimonios autoficcionales de resiliencia en las xenografías francófonas de l'extrême contemporain* (Bruxelles, Berlin, Chennai, Lausanne, New York, Oxford, Peter Lang, coll. Espacios literarios en contacto, 2024, 237 p. ISBN: 978-3-0343-46-95-5).

effet des caractéristiques communes (p. 86) tels que le regard intime et l'expérience personnelle vécue et racontée à travers l'autofiction, caractéristiques qui leur permettent de construire une littérature engagée dans le devoir de mémoire génocidaire et féministe.

Ces œuvres et ces autrices, bien que peu connues, s'inscrivent dans la littérature francophone de l'extrême-contemporain et offrent une vision littéraire unique sur les conséquences du totalitarisme, en mettant l'accent sur l'expérience féminine et la résilience individuelle face aux traumatismes. L'ouvrage est préfacé par Margarita Alfaro Amieiro, qui souligne les vertus de la verbalisation de la mémoire personnelle, ainsi que celle de la narration face aux silences et à l'oubli, notamment académique, qui entourent cette période. À travers une méthodologie interdisciplinaire (analyse littéraire, études de genre, histoire), Ana Belén Soto met en lumière les multiples dimensions littéraires de ces œuvres, à travers les aspects personnels et politiques de ces récits. Elle les explore tout d'abord dans la première partie théorique de son ouvrage, précédées d'une rapide révision bibliographique des premières œuvres autour des auteurs et autrices de l'entre-deux, c'est-à-dire qui se trouvent dans un état de tension dû à leur situation à la croisée de plusieurs langues, cultures et identités.

Elle développe par la suite les concepts relativement récents mais déjà traditionnels d'endofiction, d'exofiction, de transbiographie et d'auto-ethnographie pour mieux souligner les différences avec les récits qu'elle analyse dans son livre, et surtout pour mieux les inscrire dans la tradition littéraire de l'autofiction, qui est le genre idoine, à la fois esthétique et intime pour permettre à ces femmes d'exprimer leur témoignage littéraire personnel et leur résilience face à l'oppression totalitaire. L'ensemble du premier chapitre est donc dédié à l'autofiction, ainsi qu'au concept de xénographie féminine francophone – sur lequel Ana Belén Soto a également travaillé avant ce livre au sein du groupe de recherche ELITE – qui aident à définir encore plus précisément le genre auquel appartient le corpus choisi. La théorisation de la xénographie permet d'articuler les notions de genre, d'identité, de territoire, d'ailleurs, de tiers-lieu ou hors-lieu, de même que l'étrangeté qui en découle. La nécessaire construction d'une identité intime et littéraire partant de trois pôles : femme, étrangère, nouvelle langue rend ce concept absolument nécessaire au sein des nouvelles études féministes et francophones.

Parmi les thèmes-clés de son analyse, Ana Belén Soto souligne notamment la résilience de ces femmes face à l'oppression et le devoir de mémoire qu'elles exercent. S'appuyant sur le cadre théorique traditionnel, et relevant la nouveauté d'un tel axe d'étude (p. 170), elle montre comment, à travers l'écriture, ces autrices transforment leur souffrance en force, utilisant la littérature comme un outil de résistance et de guérison. En effet, le témoignage et la création narrative permettent de mettre de la distance entre les événements traumatiques vécus pour mieux les interroger, les assumer, les comprendre, les « banaliser », sans toutefois les oublier ni effacer leur gravité. L'acte d'écriture devient un moyen de transférer les émotions traumatisantes vécues en

événements narrés à travers l'autofiction. L'écriture en soi se transforme donc en espace positif et sûr (*safe space*), dans laquelle les autrices vont pouvoir développer au niveau narratif la liste de stratégies propres à la résilience utilisées pour survivre : le mensonge que l'on peut voir dans le dédoublement discursif (analysé comme un discours bilingue), le silence, l'adaptation, l'observation, le refuge dans la spiritualité et dans la foi. Enfin, dans la perspective de la résilience, Soto analyse l'importance du cercle intime et familial des autrices, et surtout le besoin de liens socioaffectifs afin de survivre à l'expérience totalitaire et surtout pour pouvoir se construire en tant qu'individu.

À partir de ces récits cathartiques, elles construisent également la mémoire collective de l'ensemble des habitants ayant vécu sous les Khmers rouges, spécialement les femmes. En développant les caractéristiques mentionnées ci-dessus, cette mémoire collective construite tend vers plusieurs perspectives à la fois historiques et sociales. Cet acte d'écriture leur permet de construire leur identité et la projeter aux yeux du monde pour lutter contre l'oubli de cette période dictatoriale et la mise sous silence de leur vécu. En effet, ces autrices se trouvaient dans une situation où elles étaient réduites au silence pour plusieurs raisons, tout d'abord en tant que femmes, et par la suite comme immigrées. En se focalisant sur les figures de la femme au cœur du conflit, l'analyse porte également sur la violence subie en tant que femme.

À la suite du régime de Pol Pot, et malgré la différence de leur trajectoire personnelle, toutes les autrices étudiées présentent un parcours d'exil suite à l'avènement du régime de Pol Pot, de biculturalité, ainsi que le choix du français comme langue choisie d'écriture. Ce choix d'écrire en français est significatif. Ana Belén Soto analyse comment la langue française, héritage du colonialisme et signe d'éducation de l'élite intellectuelle, devient un moyen d'expression et de revendication pour ces autrices, leur permettant tout d'abord de toucher un public plus large, mais surtout (p. 73) d'exposer à l'étranger les exactions et crimes de Pol Pot et de faire enfin entendre leur voix tout en prenant une distance discursive et spatio-temporelle salutaire avec les faits racontés. Cela correspond à la langue de leur nouveau pays, qui souligne la situation d'entre-deux culturel, linguistique et parfois religieux dans laquelle elle se trouve.

Au niveau de la forme, le livre est construit en trois chapitres. Le premier chapitre permet à l'autrice de développer un cadre théorique autour du concept d'autofiction, et de nous livrer une rapide présentation biographique et littéraire des cinq autrices analysées. Le chapitre deux nous permet de nous recentrer en tant que lecteur sur les événements historiques qui ont eu lieu sous la dictature khmère. Cependant, c'est surtout à la représentation autofictionnelle et narrative de la période khmère rouge qu'elle dédie ce chapitre ; plus qu'une partie purement historique, il s'agit surtout de nous permettre de nous plonger directement dans la reconstruction de l'expérience de la part des autrices, notamment celles de l'évacuation des villes, la destruction systématique de l'ancienne société pour mieux laisser la place à la nouvelle ère totalitaire. En effet, la construction de la nouvelle société voulue par Pol Pot se basa sur une

dichotomie entre l'ancien et le nouveau monde, dans lequel toutes traces des éléments occidentaux antérieurs furent détruites, pour créer de nouveaux espaces identitaires collectivisés. C'est en parallèle que se construit la mémoire individuelle et collective des autrices. Quant au chapitre trois, il analyse de manière détaillée le thème principal de ces textes, la résilience, à travers un cadre théorique fondamental pour comprendre ce concept et l'appliquer aux œuvres des autrices.

En conclusion, *Acercamiento a una lectura del régimen de los Jemeres rojos en femenino* est une contribution académique nécessaire, puisqu'elle vient combler plusieurs années d'absence de ce territoire asiatique dans les études francophones, ainsi qu'un éclairage sur la période khmère qui reste fort méconnue. Il s'agit de plus d'un excellent ouvrage, plein de rigueur, mais aussi de sensibilité, qui permet de comprendre comment la littérature peut servir de moyen de résilience et de résistance face à l'oppression. Elle constitue également un moyen de verbalisation de l'horreur vécue, ainsi qu'un témoignage précieux à travers l'autofiction de l'expérience vécue par ces autrices. Ana Belén Soto offre une analyse approfondie des témoignages de ces cinq femmes en mettant en évidence la beauté et la puissance de leur écriture. Cet acte d'écriture en lui-même devient une catharsis pour surmonter les traumatismes personnels, ainsi qu'affirmer leur identité, autant intime que littéraire. Ce livre est donc essentiel pour quiconque s'intéresse à la littérature francophone, aux études de genre, aux études postcoloniales, ainsi qu'à la littérature de l'extrême-contemporain, qui reste extrêmement marquée par ces récits fictionnels de soi autour des thèmes de la mémoire personnelle et collective.